

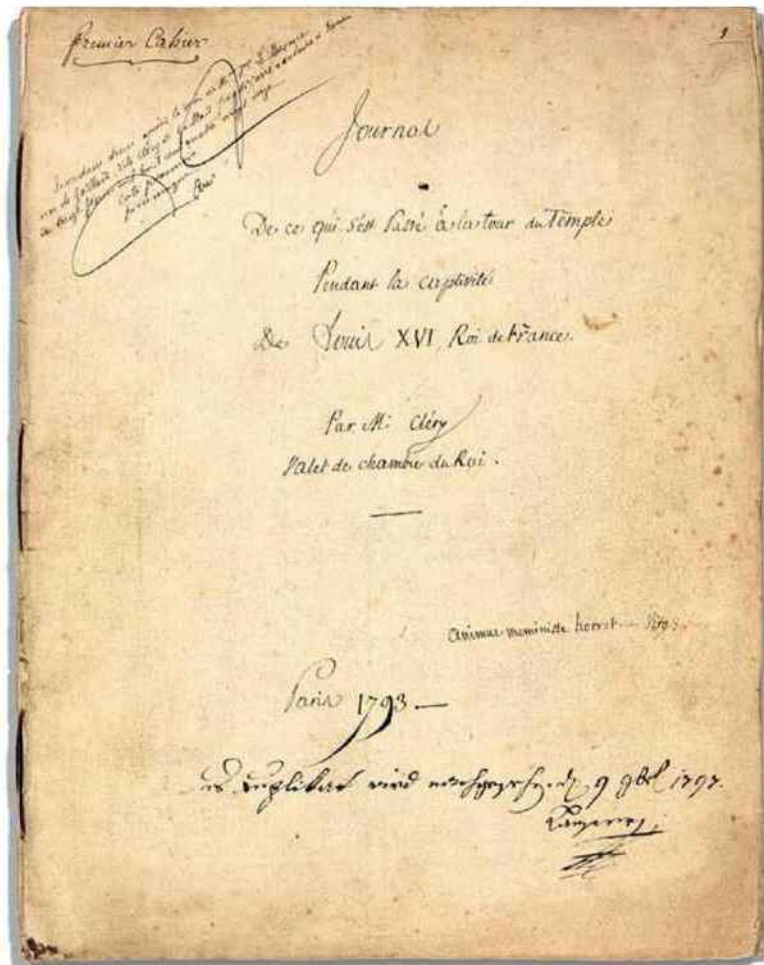


Une saga romanesque

A l'occasion de la publication en français du livre de l'historien espagnol Ricardo Mateos, "Le duc de Montpensier ou la descendance espagnole du dernier roi des Français", par les éditions Riveneuve, l'hôtel Ritz, place Vendôme, a vu accourir une foule d'altesses royales cousinant mais n'ayant que peu d'occasions de se retrouver. Dans l'après-midi, au cours d'une conférence dans l'un des lieux les plus insolites de Paris – le palais Vivienne que son propriétaire, le collectionneur Pierre-Jean Chalençon, a transformé en musée napoléonien – l'auteur avait retracé à grands traits l'épopée de ce fils cadet de Louis-Philippe I^{er} (donc frère de Louise, la première reine des Belges) qui s'était marié avec la sœur de la reine Isabelle II d'Espagne, l'infante Louise-Ferdinande, devenant les rois de Séville et les grands seigneurs d'Andalousie où ils fondèrent une branche active de la maison royale espagnole, les Orléans-Bourbon. C'est une saga passionnante et romanesque où l'on rencontre des hautes figures héroïques ou tragiques comme l'infante Eulalie, le prince Alfonso d'Orléans-Bourbon, et tous les ducs de Galliera.

Julien Doré dans "Le lac" avec Pamela

A près avoir atteint les sommets avec son précédent album "Love" vendu à 400.000 exemplaires et couronné d'une Victoire de la musique en 2015, le chanteur Julien Doré a profité d'un moment de fatigue après sa longue tournée pour aller se reposer et se ressourcer dans le chalet familial de Saint-Martin Vésudie, dans les Alpes-Maritimes, où il a repris son accent chantant, ses habitudes en mini-moto et ses apéros avec ses musiciens. Il en a rapporté un album solaire dans lequel il explore tous les mystères de l'amour et nous offre en prime une promenade vers "Le Lac" avec Pamela Anderson, présente dans son clip, dont il partage le combat contre la souffrance animale. Dans le studio de RTL où il est l'invité d'"À la bonne heure", Julien, cheveux blonds bouclés noués en catogan, est heureux de son album "&", comme une fenêtre ouverte qui crée du lien. « C'est le "et" d'ouverture, mais c'est aussi ma manière à moi de faire redécouvrir l'esperluette » s'amuse-t-il en présentant l'album collector comme un objet créatif qu'il a entièrement conçu, lui l'ancien élève de l'École des Beaux-Arts, fier d'être l'arrière-petit-neveu du célèbre Gustave Doré. Julien Doré, qui a ajouté plus d'un tatouage à celui dédié à Jean d'Ormesson, avoue être surtout attaché au contact avec le public et se montre pressé de remonter sur scène dès le mois de février pour une longue tournée des Zéniths.



Avec Louis XVI au Temple

Le manuscrit du Journal de Jean-Baptiste Cléry, valet de chambre de Louis XVI pendant sa captivité à la prison du Temple, est l'un des joyaux de la vente par Piasa de la collection Tissot-Dupont. Cette collection a été constituée pendant près d'un demi-siècle par Lucien Tissot-Dupont et par son fils André, dirigeants de la société familiale ST Dupont, fabricant des célèbres briquets et stylos du même nom. Le clou de cette vente est incontestablement « l'extraordinaire Journal

de Cléry narrant la descente aux Enfers de Louis XVI dont la force dramatique et cruelle fait encore trembler son lecteur, quelles que soient ses opinions », souligne l'expert Jean-Baptiste de Proyard. Ce « journal de ce qui s'est passé à la Tour du Temple pendant la captivité de Louis XVI », manuscrit personnel de Cléry, est estimé entre 30.000 à 50.000 euros mais il pourrait atteindre un nouveau plafond. Cléry, rappelons-le, a été le seul autorisé à suivre et

à servir Louis XVI jusqu'à son exécution le 21 janvier 1793. Définitivement libéré le 27 juillet 1794, il rejoint à Vienne Madame Royale, fille aînée de Louis XVI et de Marie-Antoinette et seule survivante, et tente de publier le manuscrit, en vain, suite au refus du censeur impérial. Il se rend alors à Blankenburg en Allemagne pour l'offrir au comte de Provence, futur Louis XVIII, qui ajouta de sa main un vers de l'Enéide de Virgile : « Animus meminisse horret » (mon âme tremble à ce souvenir).

le carnet de
Stéphane Bern